

Rapport scientifique PFR « 'La révolte de la nature' : Penser la nature avec la Théorie critique », 2022-2023

Porteuse du programme : Léa Barbisan (Sorbonne Université)

Le programme formation-recherche « La révolte de la nature. Penser la nature avec la Théorie critique », organisé dans le cadre des PFR CIERA en collaboration avec Sorbonne Université, le Centre for Social Critique (Berlin), le Centre Marc Bloch (Berlin), Nantes Université et le Groupe de recherche sur la culture de Weimar (FMSH Paris), a donné lieu à trois manifestations scientifiques. La première journée d'études s'est tenue les 21 et 22 mars 2022 à Nantes Université : elle s'est concentrée sur le concept de nature élaboré par la première Théorie Critique (Walter Benjamin, Theodor W. Adorno, Max Horkheimer...), mais a été d'emblée orientée par des perspectives contemporaines, notamment par les questions environnementales. Cette première journée d'études a permis d'aborder, dans une perspective d'histoire de la philosophie et des idées, la question centrale de notre programme : du point de vue de la Théorie critique, le concept de nature est-il pertinent pour penser les problèmes sociaux, économiques et politiques que soulèvent la crise environnementale actuelle ? Certains théoriciens critiques proposent en effet d'éliminer le concept de nature de ces considérations, le problème de ce concept résidant dans le fait qu'il instaure un point de vue du dehors, alors que c'est avant tout depuis la société que le concept est formulé et associé à des pratiques transformatrices. Il serait possible de se satisfaire du concept de crise écologique, et d'assumer le fait que la théorie sociale n'a pas besoin, pour traiter de ses problématiques propres, d'un concept de nature, ni pour penser la sphère économique et sociale, ni pour penser la crise écologique. Le concept d'environnement serait à ce titre plus clair, puisqu'il renverrait à une double idée : 1) la nature serait perçue depuis un centre, la vie humaine ; 2) les interactions entre les groupes sociaux humains et leur environnement seraient telles qu'elles conduiraient, dans une perspective historique, à la « fin de la nature » comprise comme nature totalement indépendante.

A la fin de cette première manifestation, deux questionnements principaux ont émergé. Ils ont façonné les discussions de la deuxième journée d'études, qui s'est tenue les 26 et 27 janvier 2023 au Centre Marc Bloch à Berlin :

1. Plutôt que de mobiliser le concept de nature, ne serait-il pas plus approprié de reconnaître la « fin de la nature » prônée par plusieurs chercheurs en philosophie de l'environnement et en sciences sociales ? Est-il nécessaire d'établir une distinction entre nature et société et de mobiliser un concept de nature pour décrire les injustices sociales produites par la destruction capitaliste des conditions matérielles d'existence de groupes sociaux spécifiques ?
2. Les ressources épistémologiques et normatives de la première Théorie critique sont-elles utiles pour une telle tâche ? Si oui, comment pouvons-nous les actualiser dans le contexte de la crise écologique contemporaine et de la transformation de la critique de la domination sociale au cours des dernières décennies ?

La question de savoir si le concept de nature est toujours pertinent dans la perspective d'une théorie critique de la société a occupé une place centrale dans cette deuxième journée d'études. Ce qui nous a amené à cette question est le constat que ce concept, qui a joué un rôle essentiel pour la « génération fondatrice » de la Théorie critique, n'est plus guère utilisé par les principaux penseurs des « générations » suivantes. Jürgen Habermas et Axel Honneth, en effet, ont critiqué la centralité du concept de nature et la thèse de la domination de la nature développée par Horkheimer et Adorno. Selon cette critique, la « génération fondatrice » s'est révélée incapable de développer une théorie normative cohérente de la société, dans la mesure

où elle a pensé les mécanismes sociaux du capitalisme selon le schème de la domination de la nature. Dans cette perspective, elle aurait compris la résistance à la domination non pas sous la forme de luttes sociales réelles, mais seulement comme une « révolte de la nature » (Horkheimer) aveugle.

Bien que cette critique soit légitime, l'idée d'une « révolte de la nature » semble retrouver aujourd'hui sa force expressive. Les catastrophes environnementales mises en lumière par les rapports du GIEC et les pronostics qui les accompagnent alimentent l'idée que l'exploitation exacerbée des ressources naturelles et l'absence de prise en compte des dommages environnementaux déclenchent des événements destructeurs pour la biodiversité et la vie humaine, événements qui échappent, au moins en partie, au contrôle cognitif et pratique des acteurs humains.

A la suite de ce constat, la dernière manifestation scientifique, qui s'est tenue les 23 et 24 novembre 2023 à Paris, s'est donnée pour enjeu d'évaluer les possibilités de faire dialoguer la réflexion de la Théorie critique sur la nature avec les recherches empiriques récentes, et de mobiliser cette réflexion pour élucider les liens entre les crises économiques, écologiques et sociales. Nous nous sommes penchés sur de nouveaux programmes de recherche en philosophie, sciences sociales, sciences environnementales, économie et droit se concentrant sur des objets à l'interface de la nature et de la société – de la marchandisation du corps et de la nature jusqu'aux droits qu'il serait possible d'accorder à des entités naturelles, en passant par la question de la définition des besoins comme enjeu politique.

A la suite des échanges entre jeunes chercheur.e.s et checheur.e.s confirmé.e.s lors de ces trois manifestations internationales, il nous est apparu que l'apport singulier de la Théorie critique pour la réflexion sur l'environnement réside dans la volonté de garder une position tierce, entre, d'une part, le rejet des dualismes et de l'anthropocentrisme, très vivace dans les différents courants de l'éthique environnementale, et, d'autre part, la vision anthropocentrée qui consiste à transformer la réflexion sur la justice et la morale pour l'adapter aux défis environnementaux à un niveau essentiellement institutionnel, sans remise en cause particulièrement importante du modèle social libéral. Pour penser les problématiques écologiques, une théorie critique conséquente doit, à ce titre, développer une conception de l'être humain qui déborde la naturalisation réductrice de l'humain et qui tient compte de ses besoins, en tant que ces derniers ne sont pas strictement naturels. La question du rapport de l'humain à la nature est travaillée à partir du matérialisme de Marx, pour insister sur le fait qu'il n'est pas question de penser le rapport à la nature d'une façon simplement instrumentale et anthropocentrée. Pour penser les problématiques écologiques, une théorie critique conséquente doit développer une conception de l'histoire, marquée par la discontinuité et par une conscience aiguë de la catastrophe présente. Une réflexion sur la vie sociale et économique, enfin, est cruciale : la question de l'institution et de l'organisation de modèles alternatifs est incontournable. Dans cette perspectives, le développement de recherches à la croisée de disciplines, attentives au travail sur les données empiriques, sont cruciales.

A la suite du PFR, nous avons l'intention de diriger deux publications sur ce sujet : l'une, dans le cadre d'un numéro de revue scientifique, par exemple, rassemblera les contributions ayant traité de la question dans une perspective d'histoire de la philosophie et des idées (essentiellement dans la continuité de la première journée d'études) ; l'autre, sous forme de volume collectif, rassemblera les contributions soulevant la question de l'actualisation de cette proposition face aux crises contemporaines, dans une perspective interdisciplinaire (dans la continuité de la deuxième journée d'études et du colloque).